

La mondialisation et les médias : un regard vers le XXI^e siècle

26 novembre 1997
Hôtel JW Marriott, Washington, États-Unis
Quatorzième Conférence mondiale des médias

Cher président de séance, chers orateurs et invités, mesdames et messieurs !

Je tiens à vous exprimer ma profonde gratitude pour votre participation à la quatorzième Conférence mondiale des médias, organisée dans le cadre du troisième Festival mondial de la culture et des sports, ici à Washington.

Les médias, un milieu qui évolue rapidement

Vous allez aborder divers problèmes rencontrés par les médias. Alors que quelques années à peine nous séparent du XXI^e siècle, ils s'efforcent de réagir à l'âge de la mondialisation. Je trouve cela très significatif.

Nous vivons une époque où l'environnement mondial évolue à une vitesse exceptionnelle. Face à ces bouleversements, il incombe aux médias de répondre avec plus de célérité et de sagesse que les autres secteurs de la société. Sinon, l'humanité sera confrontée à davantage de confusion et d'instabilité.

À l'heure actuelle, nos moyens de communication fonctionnent de plus en plus à la vitesse de la lumière : c'est le facteur le plus décisif qui fait évoluer le monde. Chaque jour, on développe de nouvelles technologies qui semblent transcender le temps et l'espace et relier en quelques secondes les coins les plus éloignés du monde.

Dans le passé, les rédacteurs en chef exigeaient que des journalistes partent à la recherche de nouvelles locales pour les publier avant tout le monde. Mais quelle est la situation en 1997, trois ans à peine avant le début du XXI^e siècle ?

Aujourd'hui, pour un journaliste, la communauté locale n'est pas seulement la région physique ou géographique dans laquelle il vit. Il pense aussi à ses associés ou connaissances du monde entier avec lesquels il communique par courriel.

Quand il a besoin de se renseigner sur tel ou tel sujet, il utilise internet pour trouver les données pertinentes du monde entier. Pour ceux qui recueillent l'information, la communauté locale ne se réfère plus seulement à la région dans laquelle ils vivent ; elle couvre toute la planète.

Il y a moins de cent ans, au début du XX^e siècle, les nouvelles voyageaient souvent par train, par bateau ou même parfois par pigeon voyageur. Il fallait attendre des jours ou des semaines, y compris pour des nouvelles aussi importantes que la situation du champ de bataille durant la première guerre mondiale.

Depuis la seconde moitié des années 1990, cependant, internet et les télécommunications permettent de diffuser des nouvelles en temps réel. Les informations sur les principaux événements de l'actualité atteignent presque simultanément le monde entier, lequel est aujourd'hui pour ainsi dire notre communauté locale. Une nouvelle locale fait quasiment l'actualité pour le reste du monde.

Les technologies de communication électronique rapprochant ainsi l'humanité, nos échanges économiques et culturels sont déjà entrés dans une ère sans frontières.

Le temps est venu où les vies de tous les citoyens sur la terre s'influencent mutuellement. L'économie d'une région ou d'un pays quelconque ne peut qu'être influencée par la situation économique mondiale.

Nous sommes donc amenés à penser le monde comme une seule communauté. Posons-nous alors la question : quel contenu et quelle forme les médias doivent-ils adopter dans une ère de mondialisation ?

La responsabilité des médias à l'ère de la mondialisation

Je souhaite qu'au cours de cette conférence, vous ayez de nombreuses discussions sur des sujets divers touchant à cette question et que vous obteniez des résultats remarquables. J'aimerais aussi profiter de cette occasion pour partager avec vous certaines de mes idées sur la mondialisation et les médias au XXI^e siècle.

Premièrement, je pense que les médias à l'ère de la mondialisation doivent passer d'un « journalisme fonctionnel » à un « journalisme de valeurs ». Ils ne remplissent pas entièrement leur mission en se contentant d'informer le public sur les faits. Par le commentaire ou la critique, ils doivent plutôt susciter chez le lecteur ou le téléspectateur une prise de conscience de la vérité et montrer la voie en élevant les valeurs spirituelles et morales de la société.

Dans l'ère de l'information globale du XXI^e siècle, les citoyens de différentes nations auront une influence mutuelle considérable, au-delà des frontières nationales. Ainsi, les aspects culturels immoraux de n'importe quel pays majeur pourront facilement exercer une influence corrosive sur les citoyens d'autres pays. L'arrivée d'une nouvelle ère de l'information, corollaire du progrès des technologies de l'information et de la communication, est le facteur fondamental qui hâte notre entrée dans un monde où l'humanité partage la même information. Dans un tel monde, il sera bien trop simpliste de se contenter de rapporter les faits d'actualité. La tâche consistant à les interpréter et les évaluer sera le rôle essentiel des médias, afin d'offrir un éclairage au public.

Ici, il importe d'analyser la vision du monde ou l'orientation philosophique et historique dont se réclament les organes de presse et les journalistes eux-mêmes. En d'autres termes, ils devront partager les valeurs constructives et idéalistes touchant à l'humanité, la paix mondiale et la prospérité. À nous, par conséquent, de développer une perspective globale.

Si le ton est donné par le genre de médias qui flatte les bas instincts du peuple et défend des intérêts par pur appât du gain, le monde deviendra alors encore plus sombre et misérable au XXI^e siècle.

Nous avons vécu la guerre idéologique la plus terrible au cours du XX^e siècle. N'est-il pas vrai que, lors des conflits idéologiques de la guerre froide, le matérialisme dialectique communiste avait l'ascendant sur de nombreuses couches de la société ? Il y a à peine quelques années, les intellectuels et journalistes du monde libre étaient même nombreux à subir son influence, en pleine confusion.

J'ai affronté les défis de cette époque avec le plus grand sérieux. Cela m'a valu, en conséquence, beaucoup de malentendus et de critiques. D'une part, je dirigeais le mouvement de la Pensée de l'Unification et la campagne pour établir des familles idéales. D'autre part, j'œuvrais à libérer le bloc communiste et à enseigner aux étudiants et intellectuels de ces pays-là un système de valeurs qui les préparerait au monde postcommuniste.

En 1982, à une période où le monde libre était confronté au défi majeur de la guerre froide, j'ai fondé le *Washington Times*. C'était une époque où Washington, qui est à bien des égards la capitale du monde, n'avait qu'un seul quotidien, le *Washington Post*.

À l'époque, mon analyse du monde ne s'appuyait pas simplement sur une lecture des rapports de force de la guerre froide, mais sur l'histoire de la providence de Dieu pour le salut. J'avais déjà averti que l'empire communiste soviétique était proche de la fin. Lors des préparatifs du deuxième congrès international de

l'Académie des professeurs pour la paix mondiale à Genève, en 1985, j'ai dit aux universitaires venus de divers pays que le thème de la conférence devait être « La chute de l'empire soviétique ».

Ces spécialistes, qui observaient la situation du point de vue des relations américano-soviétiques de l'époque, furent stupéfaits et déconcertés de l'entendre. Ils finirent par se laisser persuader, et la conférence se déroula avec le thème que j'avais suggéré.

Lorsque la onzième Conférence mondiale des médias a eu lieu à Moscou, en avril 1990, j'ai rencontré le Président soviétique, Mikhaïl Gorbatchev. J'étais accompagné d'un groupe de journalistes du monde libre que nous avons connus principalement à travers le *Washington Times*. Lors de ma rencontre avec le Président Gorbatchev, je lui ai dit que le matérialisme athée n'avait d'autre avenir que l'autodestruction, qu'il devait répudier le matérialisme et tenter de ranimer les valeurs spirituelles fondées sur la religion.

Moins de deux ans après cette réunion, l'empire soviétique communiste s'effondra. Ma prédiction de 1985 concernant la fin de l'empire soviétique était devenue une réalité ; de nombreux experts la connaissaient, et ce fut une nouvelle surprise pour eux.

Les problèmes majeurs seront l'immoralité et la corruption

D'après vous, où le révérend Moon puise-t-il cette capacité à prédire les changements historiques qui affectent le monde ? Je vais vous en dire honnêtement la raison. C'est que, sans le moindre doute, en tant que chef religieux, je maintiens une étroite communion avec Dieu. J'ai la détermination absolue de réaliser le plan et la volonté de Dieu pour l'avenir de l'humanité.

J'ai toujours fait appel à des responsables de tous les domaines, à qui Dieu avait confié la charge de bâtir l'avenir, afin de les encourager à s'acquitter de leurs responsabilités.

L'âge de la guerre froide touche à sa fin. L'humanité se trouve à un point critique. Nous devons nous préparer à un nouveau millénaire dans lequel nous vivrons sur la terre comme des frères et sœurs sous un seul Dieu, en accord avec les principes de communauté solidaire, de prospérité partagée et de valeurs universelles. Il faut s'assurer que le monde au XXI^e siècle, et au-delà, devienne un monde de paix dans lequel toute l'humanité vivra dans la liberté et la prospérité, partageant l'amour et le bonheur.

La confrontation idéologique entre l'Est et l'Ouest a pris fin. Il faut s'attaquer maintenant au problème des différences de niveaux de vie entre le Nord et le Sud. J'ai déjà préconisé le partage des technologies et la construction d'une autoroute internationale de la paix. Ces projets sont nés de ma conviction que l'humanité a besoin de s'unir comme une seule famille et de vivre dans l'interdépendance.

À présent, la guerre froide entre l'Est et l'Ouest ayant pris fin et la science et la technologie progressant de jour en jour, le monde peut former une seule communauté. Mais pensez-vous que l'humanité vivra automatiquement dans la paix et le bonheur ? Absolument pas. Au XXI^e siècle, la société humaine sera confrontée à des problèmes encore plus fondamentaux et plus redoutables que ceux de la guerre froide.

D'après moi, la question la plus sérieuse pour l'avenir de l'humanité sera celle de la décadence morale détruisant les valeurs familiales. Cette décadence est vraiment le péché originel qui pousse l'humanité dans un abîme de souffrance et de désespoir. Que le monde à venir ressemble au Ciel ou à l'enfer sera déterminé par notre aptitude à établir un code moral qui soutienne la pureté de la famille et protège les valeurs familiales.

Beaucoup de problèmes affectent aujourd'hui de nombreux pays : le déclin de la moralité chez les jeunes, des crimes incessants liés à la drogue, la hausse du taux de divorce, l'éclatement de la famille, la propagation du sida et d'une sexualité débridée. Est-il possible de les résoudre par de simples mesures

politiques ? Jusqu'à présent, nous n'avons été capables de le faire ni par l'éducation scolaire ni par l'instruction religieuse.

À quoi serviront la prospérité économique et la liberté politique si la société n'arrive pas à résoudre les problèmes conduisant ses familles à vivre dans la souffrance ? L'humanité en est au point où elle doit trouver un enseignement qui protège et ranime les valeurs familiales, ainsi qu'une méthode pour le mettre en pratique. Dans l'après-guerre froide, nous devons protéger et exalter les valeurs familiales.

Voilà le message le plus important que je désirais vous donner, à vous journalistes réunis ici, qui représentez l'ensemble des journalistes du monde.

[Le mouvement mondial de la Bénédiction est la révolution du XXI^e siècle](#)

Le troisième Festival mondial de la culture et des sports se déroule actuellement ici, à Washington ; une cérémonie de Bénédiction internationale aura lieu le 29 novembre, au Stade Robert Kennedy et dans le monde entier. Initialement, 3,6 millions de couples devaient participer à cet événement. Mais, de façon surprenante, le nombre de couples dépassera les 36 millions, dix fois l'objectif initial et même quelques millions au-delà. Cette célébration, qui englobe toute l'humanité, constituera sûrement un magnifique point de départ, encourageant tous les peuples du monde à s'engager pour la protection et la promotion des valeurs familiales.

À vous tous, journalistes et responsables participant au festival, je vous demande d'offrir votre coopération enthousiaste à ces efforts dans chacune de vos nations. Transformons cet événement en un festival mondial qui impliquera 360 millions de couples. Le développement et la consolidation de ce mouvement pour les vraies familles en un phénomène d'envergure internationale constitueront sans doute la révolution spirituelle et culturelle la plus significative pour l'humanité au XXI^e siècle.

En juin dernier, dans un discours commémorant le quinzième anniversaire de la fondation du *Washington Times*, j'ai annoncé mon intention de créer des journaux dans 185 pays et de lancer un service d'information pour relier le monde entier comme une communauté locale. Cet immense projet est basé sur mes convictions pour l'avenir, que j'ai décrites ci-dessus. C'est le fruit de mon dévouement, et je l'offre en cadeau aux citoyens du monde futur. Je souhaite que les éminents journalistes du monde entier rassemblés ici participent et coopèrent à ce projet.

J'espère que vous aurez des discussions et des débats très fructueux pendant la conférence.

Je vous remercie beaucoup.

[La mondialisation et les médias : un regard vers le XXI^e siècle](#)

26 novembre 1997, Hôtel JW Marriott, Washington, États-Unis.

/ Quatorzième Conférence mondiale des médias.